

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des services et offres adaptés à vos centres d'intérêt. [En savoir plus](#)

FERMER



Accueil > Monde

«En Australie, des enfants ont été arrachés à leurs proches»

SOLVEIG GERFAUT 18 FÉVRIER 2014 À 16:44



Des membres de Génération volée applaudissent Kevin Rudd, Premier ministre australien, après son discours d'excuse envers les aborigènes. (Photo AFP)

INTERVIEW Alors que la France se penche sur le cas des enfants déplacés de la Réunion, l'anthropologue Martin Preaud revient sur le cas de l'Australie, où des milliers d'enfants aborigènes ont été enlevés à leur famille.

L'exemple des migrations forcées d'enfants réunionnais vers la métropole, [discutée ce mardi à l'Assemblée nationale](#), n'est pas unique dans l'histoire. Il rappelle ce qui s'est passé au XIXe siècle en Australie avec les enfants aborigènes arrachés de leurs familles pour être envoyés vivre chez des Blancs. Une différence sépare cependant les deux exemples : alors

que la France, agissant d'abord d'après des considérations sociales, n'a jamais eu l'intention de faire disparaître l'identité réunionnaise, l'Etat australien a eu la volonté de mettre un terme à cette culture autochtone. Il a fallu plusieurs décennies avant que cette politique eugéniste ne prenne fin.

Martin Preaud est titulaire d'un doctorat de l'EHESS et d'un PhD en anthropologie sociale et ethnologique, spécialiste des lois et cultures aborigènes en Australie. Il poursuit ses recherches au Laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France.

On parle de «générations volées» en Australie, à propos des enfants aborigènes arrachés à leurs familles pour être élevés parmi les Blancs. Quel était le fondement de cette politique ?

L'Australie est une colonie de peuplement, et selon les idées évolutionnistes raciales du milieu du XIXe siècle, les Aborigènes étaient voués à l'extinction. Et c'est quasiment ce qu'il s'est passé. La population métisse par contre est allée croissant. Des justifications humanistes ont été avancées pour l'assimilation de ces enfants à la population européenne. Mais le but restait l'extinction des populations autochtones par «absorption biologique» et dilution des origines aborigènes en quelques générations.

Y a-t-il eu un consensus autour de ce programme ?

Cette politique a d'abord été menée localement, par les divers Etats composant l'Australie, puis par tous à partir de 1910. Dans l'ensemble, il y a eu un consensus autour de l'objectif, relevant du darwinisme social et de l'eugénisme. Les désaccords tenaient plutôt au degré de contrainte qu'il fallait apporter à sa mise en œuvre.

Les enfants étaient-ils orphelins ?

Certains ont littéralement été arrachés à leurs proches, ce que montre le film *Les Chemins de la liberté* [de Peter Weir, 2010 *ndlr*]. Les enfants métis avaient souvent une mère célibataire, le père étant un colon, mais ils avaient aussi une famille étendue, au sens aborigène, à laquelle ils ont été enlevés pour être placés chez les Blancs.

Dans quel type de structures étaient-ils placés ?

Principalement dans des orphelinats ou des institutions éducatives fermées, pour les éloigner géographiquement de leur famille. Il s'agissait parfois de missions religieuses, notamment dans des endroits délaissés par l'Etat. Ces jeunes ne relevaient pas de la protection de l'enfance mais des «lois de protection des Aborigènes», sur qui s'exerçait un pouvoir de contrôle très fort. A partir des années 1950, les efforts d'assimilation ont conduit à ce qu'ils soient aussi dirigés vers des familles d'accueil blanches.

A quel moment cette politique a-t-elle pris fin ?

Devenue inadmissible après la Seconde guerre mondiale, l'idéologie eugéniste a été remplacée par un discours d'assimilation sociale et culturelle. Parallèlement, les mouvements pro-Aborigènes sont montés en puissance, ce qui a conduit le gouvernement fédéral à adopter en 1972 la «politique d'autodétermination» leur octroyant des droits, et la dissolution progressive des administrations chargées de l'assimilation. Mais la controverse mémorielle reste vive : la société australienne doit se réconcilier avec son propre passé. La présentation d'excuses officielles par le Premier ministre Kevin Rudd en 2008 marque une étape symbolique importante. Cependant, en l'absence de loi, très peu de procès intentés contre l'Etat ont abouti à l'attribution d'indemnisations.

On parle de 50 000 à 100 000 enfants concernés. Combien sont-ils, et que sont-ils devenus ?

C'est très compliqué de donner un chiffre : certaines personnes ignorent leur histoire personnelle, des familles sont difficiles à retrouver. Le rapport gouvernemental «Bringing them home» publié en 1997 estime que pas une famille aborigène n'a été épargnée par ces enlèvements, sur une ou plusieurs générations. Il expose aussi les traumatismes partagés par ces «générations volées» : la violence de la séparation, les abus parfois subis dans les institutions, l'impact psychologique d'avoir grandi sans famille. Devenus adultes, certains évoquent leurs cursus universitaires, auxquels ils n'auraient peut-être pas accédé autrement. Mais tous soulignent leur fragilité et leur difficulté à se construire une identité.

Solveig GERFAUT

6 COMMENTAIRES

Identifiez-vous pour commenter

10 suivent la conversation



Plus récents | Plus anciens | Top commentaires



WINNERPS 20 FÉVRIER 2014 À 11:45

Le film "Les chemins de la liberté" de Peter Weir n'a strictement rien à voir avec le sujet.

J'AIME RÉPONDRE



HIGASHISAKURA 18 FÉVRIER 2014 À 18:58

Avant de donner des leçons aux australiens, on pourrait peut-être balayer chez nous, vous ne croyez pas ?

Au Tchad aussi, des enfants ont été - tout récemment - "arrachés" à leurs proches en vue d'être amenés en France. Les auteurs du rapt viennent tout justement d'être très très légèrement condamnés à seulement de la prison avec sursis. "L'Arche De Zoé", cela vous dit quelque chose ??

J'AIME RÉPONDRE



MZELLEDUGENOU 18 FÉVRIER 2014 À 18:30

.... et on ose encore critiquer la Corée du Nord !

mais que font l'ONU et Amnesty International ?

J'AIME RÉPONDRE



MINNIE 18 FÉVRIER 2014 À 18:19

Encore des horreurs commises par des gens qui se prétendaient civilisés, sur d'autres qu'ils appelaient sauvages. Il ne faut pas oublier les Indiens d'Amérique, massacrés, afin de prendre leurs terres, et d'autres encore, qui ne me viennent pas à l'esprit. Je m'en excuse.

J'AIME RÉPONDRE



MAUPASSANT 18 FÉVRIER 2014 À 17:12

Il est temps que les médias se penchent sur les crimes perpétrés par les gouvernements australiens qui se sont succédés depuis 50 ans.

1 J'AIME RÉPONDRE



SIDONIA 18 FÉVRIER 2014 À 17:59

@maupassant

Cela fait des années que la presse anglo-saxonne en parle.

J'AIME RÉPONDRE